

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger

Müchler, Johann Georg

Berlin, 1786

VD18 1203391X

X. L'enfant prudent.

urn:nbn:de:gbv:45:1-14607

sept Provinces unies, il y avait un joli Enfant qu'on appelloit Paul le Sobre. C'étoit un Enfant si sobre et si sage, qu'il étoit toujours content de ce qu'on lui donnoit à manger et ne demandoit rien de plus; ou s'il demandoit quelque chose, ce n'étoit que lors qu'il avoit faim ou soif, et il n'en mangeoit jamais plus qu'il ne faisoit. Il ne demandoit surtout jamais des friandises: il est vrai qu'il en mangeoit, quand on lui en donnoit, mais il n'en demandoit point. Il se contentoit de manger sa soupe, le pain, la viande et les légumes qu'on lui donnoit, quelque fois un peu de fruit, comme des fraises, des cerises, des pommes, des poires, des prunes, des raisins et quelques autres choses semblables, qu'il mangeoit avec beaucoup de modération. Si quelque fois il lui arrivoit de manger un peu trop de ces friandises, lorsqu'il étoit chez des étrangers et qu'il en fût incommodé, il n'y retournoit plus. Sa sobriété le rendit fort sage & fit qu'il se porta toujours parfaitement bien, sans avoir jamais de maladie. Tout le monde prenoit plaisir, non à lui donner des friandises mais de beaux livres, de belles images, de beaux jouets, et quand il fut grand il devint un habile homme, un bonnête-homme, chéri de Dieu et de tout le monde.

X.

L'enfant prudent.

Dans la Ville de Berne, Capitale d'un des treize Cantons des Suisses, il y avoit un petit Garçon qui s'appelloit Samuel le Prudent ou le Sage. Il étoit si posé, si tranquille, qu'il n'entreprendoit jamais rien qui pût lui causer du mal; il prenoit si bien garde à lui lorsqu'il badinoit, et à tout ce qu'il faisoit, qu'il ne s'exposoit jamais à aucun danger. Quand il voyoit ses Camarades faire les fous et les étourdis, il leur disoit: Prenez garde à vous, mes amis, vous tomberez: vous vous ferez du mal.

mal. Quand ses camarades le vouloient mener quelque part, ou l'invitoient à faire quelque chose ou il y avoit du danger, il disoit: je n'ai garde, je ne suis pas si sot, d'aller là, de faire ce que vous dites; il pourroit m'en arriver quelque malheur; Dieu pourroit me punir de ma témérité. Il aimoit mieux les quitter ou demeurer tout seul, que de risquer de s'estropier, ou de se tuer en faisant comme les autres. Un jour qu'il étoit avec un grand nombre de ses camarades, qui jouoient ensemble dans une grange, où il y avoit beaucoup de paille et de foin, ils s'avisèrent de vouloir faire du feu dans un coin de cette grange, pour se divertir. Ne faites pas cela, mes amis, leur dit le prudent Samuël, si vous mettez le feu à la grange, vous vous brulerez; mais ils se moquèrent de lui et y firent du feu. Pour lui il sortit dehors, et dès qu'il fut forti, le feu prit à la grange et les consuma tous.

XI.

L'enfant patient.

Dans la Ville de Dresde, Capitale du Duc et Electeur de Saxe, qui est aussi maintenant Roi de Pologne, il y avoit une petite fille qui s'appelloit Louise la patiente. Elle étoit en effet si patiente et si tranquille, qu'elle ne se fachoit et ne s'inquiétoit jamais de rien. Quand elle demandoit quelque chose, qu'on ne pouvoit pas lui donner d'abord, et qu'on lui disoit: Ayez un peu de patience, ma fille, on vous le donnera bientôt, elle attendoit patiemment qu'on fût de commodité, et disoit: eh bien, j'aurai patience, et j'attendrai tant qu'il vous plaira. Ou bien, quand on lui disoit qu'on n'avoit pas ce qu'elle demandoit, ou qu'on ne pouvoit pas faire ce quelle souhaitoit, et que cela lui feroit mal; Eh bien, disoit-elle, je m'en passerai bien; je ne le veux pas, et d'abord elle se tranquilisoit, sans se facher, sans mur-